

de hauts talons,

A côté de lui, vers lui, un chien jappe, haut caniche ^{de compétition}, tondu lion à l'anglaise ^{ab}, sa toison blanche, frisée, dense, teintée ci ^(tie & dye) là de fuschia. Intrigué, étendant son bras libre, tête du bout des doigts cette mousse ^{plastique ?}, se redresse, la respire, respire son odeur — trop neutre, le chien s'éloigne d'un sautillerment ^{gracieux}. Il y projette du dédain, se rencogne dans le canapé et le corps accueillant, les yeux toujours sur le lion qui s'approche d'un mur, y pisse - quelqu'un dans l'obscurité de la rue siffle. Qui est proche de la fenêtre se lève, se penche, criant questionne qui sifflait, une réponse doit percer : propose de monter, un **OK** ^{parvient dans les bâtons ^{hinter} rompus ^{toujours}} ^{se suturant pour encore mieux se rompre} de la discussion, cet accord plane, entendu, admis, évident — peut-être discuté plus tard, aliment futur ^{comment maintenant le savoir ?} La personne se ré-assied, reprend pied dans le flo ^u ^s, des paroles échangées, attrape au vol une remarque, y brode la sienne, ça se poursuit : un coup frappé à la porte, aucun autre mouvement que celui des paroles ; apparaît dans le chambranle intérieur, à contre-jour, une silhouette longiligne, perchée sur de hauts talons compensés, sa peau nue entièrement recouvert de paillettes ^{ac}, scintille un arc-en-ciel. Lui fait fête le caniche. Accueillie comme lui-même l'a été ^{n'est pas remis en jeu l'équilibre instable de la masse accrochée à la patère} choisit un fauteuil crapaud, tapissé de velours rose-vieille-fesse ^{af}, raccorde avec la fourrure de son chien, s'assied, quelqu'un lui tend un verre, une assiette, elle accepte, les discussions toujours vont bon train, n'intervient pas, mange et boit consciencieusement. ^{Contre lui, le corps chaud, le bras posé sur son ventre, sous sa main ^{à qq} les cheveux, son mouvement hésite, l'extase dépassée, y replonger ? La dernière convive pose, vides assiette et verre, sur le sol, sous son siège, se frappe le sternum, rote sonore, sourit Abdoulah.}

Se poursuivent encore les échanges, auxquels à présent la dernière arrivée participe. Lui, toujours muet, toujours incertain, ayant retiré puis ré-avancé plusieurs fois sa main vers — son mouvement n'engage aucune remarque, aucun commentaire, aucune allusion, est invisible à la fille qui le suscite ; cependant, dans ces allers-retours et cette proximité, se crée un champ magnétique : vers la paume les cheveux sont attirés, cela devient pour lui un jeu dont le rythme est donné par le brouhaha des discussions qu'il n'écoute que comme cela, musique. Qui s'interrompt. L'un des convives, assis au sol, déblaie d'autorité, une autorité douce, permise par la nécessité que le geste recouvre pour lui, la surface de la table basse ^{se laisse découvrir}. Entasse d'un côté les restes de coquillages, coques, couteaux, palourdes, moules et huîtres, couverts, citrons, verres, bouteilles, derniers carrés d'échalottes cisailées dans un ramequin en porcelaine blanche crénelée, restant de wasabi mouillé de tamari dans un ume neige-noire, particules de poivre à queue côtoyant sur une sous-tasse bleu-roy celles de baies roses écrasées, groseilles et cassis ^{ad}, quignons de pain, pour, sur un terrain plutôt plat ^{hors les noeuds du bois, les planches un peu disjointes, la marqueterie décollée} commencer l'édification d'un château ^{de} cartes, une patience. L'immeuble devient le château, la pièce s'incline, les sommets de deux des murs opposés de la pièce se rapprochent, ^{sa section devient triangulaire}, se joignent, jointent, en descend un lustre vénitien, la verroterie cliquette, se multiplie, d'enfilages pailletés d'or en bras de lumière, des vetro merlata, intrecciati, de campana in vetro soffiato en sfera con rete, de bras décoratif en pommes creuses, de soquets électriques en bougies, d'anelli fogli in sospensione, de corde de chanvre en filin d'acier, s'alourdit, de chaînes en cercles de bois, de perline di vetro nero in tulipani rosa, s'orne, de bouquet de conchiglie in corallo, de fontaine de pampilles en grotte où pendent des filaments de rocaïlle, de ragnatele appeso dove la rugiada, de cabochons en prismes-miroirs, de maze d'animali en pendeloques. Qui était dans ses bras se lève, sort, comme les autres.

Reste qui, sur la table, continue à monter, rang après rang, le château. Reste la femme pailletée, assise face à lui, allanguie, son chien enroulé sur lui-même ^{son museau sur ses jarrets, le pompon de sa queue battant une mesure étouffée, rythmée par les respirations profondes lui soulevant le thorax}, enserrant et faisant disparaître dans ses poils, dans sa toison mousseuse et rêche, les pieds, les chevilles, les platform shoes dont les fine brides, ^{avaleuses de sabre spartiates revêtues d'un habit de lumière, s'insinue dans leur oesophage un fil de fer,} seules émergent, glittering snkaes remontant, maintenant cette position figée de l'ascension, effectuée en s'enroulanacendant autour des mollets ^{ag}, les constrictorant, proies presque étouffées, ^{comment y circule le sang ?} de sa maîtresse ^{ah}

ab avec la catégorie initiale à laquelle appartenait les caniches : celle des chiens de chasse/chiens d'eau (8) et non celle des chiens de compagnie et d'agrément (9). La coupe Lion a été créée lorsque ce chien était utilisé pour la chasse en marais. L'utilité de cette tonte, permettait au chien de se protéger du froid de l'eau sur la poitrine, l'arrière-main rasée facilite la nage et évite la prise de la boue qui l'engherait et provoquerait sa mort. Les bagues aux pattes ainsi que sur la hanche, permettait de protéger les articulations (entailles, etc...)

ac avec Grace Jones.

ad avec la mosaïque d'Oudna par Sosos de Pergame, reprenant le motif dit asarotos oikos, Musée national du Bardo (Tunisie) et sa libre adaptation.

ae avec à Das Schloss, de Kafka, inachevé, publié par Max Brot à titre posthume en 1926

af avec le fauteuil crapaud de mon arrière grand-mère

ag avec une paire de chaussures qui, exposée dans le magasin de chaussures de mes grands-parents maternels, sis juste au dessous de l'appartement de la mère de mon grand-père, de mon arrière grand-mère, que tou,te,s appelaient Marraine, m'a fascinée quand j'étais enfant - paire de chaussures essayée à de multiple reprises quand les adultes, réunis dans la salle à manger du deuxième étage, étage de mes grands-parents, nous laissaient jouer, mon frère, mes cousines et moi-même, dans l'ensemble de cette maison, des caves aux greniers, avant ou à l'issue des repas de famille, ceux des vacances d'été ou d'hiver qui réunissaient la famille, mes grands-parents et leurs cinq enfants, leurs conjoints, leurs enfants, quand le magasin était fermé, entre midi et deux, ou le soir.

de hauts talons, je rencontre Schiaparelli (1)

sans connaître, à 13 ans je ne connaissais pas, sans connaître Schiaparelli
je rencontre Schiaparelli aujourd'hui connaissant Schiaparelli depuis plus de vingt ans
je l'ai rencontrée rencontrant *The secret life of Walter Mitty*,
croisant Mitty-Danny secrètement j'ai rencontré Schiaparelli en 1947
dans les allées d'un grand magasin, Schiaparelli dans les allées d'un printemps
d'une samaritaine américaine hollywoodienne ou newyorkaise,
c'est dans la panse d'un tel animal que le mythe de Schiaparelli se rencontre
elle se rencontre Schiaparelli sur la tête de femmes dépensant
dans telle panse de tel animal de très riches femmes vêtent toutes leurs têtes de Schiaparelli
dont je rencontre d'abord la parodie, en 1947, dix après qu'ait été créée
Schiaparelli a créé un chapeau-chaussure dix ans avant, cinq après
cinq après que Dali ait posé, à treize ans Dali oui, c'est facile à 13 de Dali connaître,
Dali pose une chaussure sur sa tête, Gala voit souligne prend une photo
dans le titre de cette photo il est aussi question de lait chaud et pour Walter Mitty,
ou plutôt pour la mère de Walter
le lait chaud c'est important, très important le lait,
c'est un fait, pour elle c'est aussi important que son enfant, que Danny-Mitty
et une chaussure sur la tête, c'est sûr c'est avec Kaye et McLeod
je ne peux la dessiner l'imaginant des décennies
je n'invente rien et pas plus le lait chaud
plus tard, je ne peux, je le fais, connaissant de Schiaparelli tout ce que McLeod
en dit, toute cette fantaisie, du chapeau gondole ou chapeau tour de pise
du chapeau abstrait au chapeau rideau, du chapeau transformiste
à la chaussure-chapeau, il n'y a qu'un pas, un petit pas, c'est celui-là
qui me permet de rencontrer aujourd'hui Schiaparelli,
chaussant la tête des femmes d'une chaussure
au talon vers le haut rebiquant, un chapeau noir
au talon rouge sang

de hauts talons, je rencontre Schiaparelli (2)

L'OFFICIEL DE LA COUTURE — PARIS



SCHIAPARELLI

Photo Georges Saad.

SCHIAPARELLI.

" 460 "

Dress and jacket in "crépe satiné" from Ducharme. Embroidered red pockets shaped as lips. The very original hat represents a black felt shoe with red heel.

Robe et jaquette en crépe satiné de Ducharme. Poches rouges brodées en forme de lèvres. Le chapeau très original représente une chaussure en feutre noir avec un talon rouge.

Vestido y chaqueta en "crépe satiné" de Ducharme. Bolsillos rojos bordados en forma de labios. El sombrero muy original representa un calzado en fieltro negro con talón rojo.

de hauts talons, je rencontre qui ne connaît pas Schiaparelli (1)

ses chaussures c'est, comme dire, ses chaussures ont été
en 2004 c'est la collection, ce n'est pas la collection
c'est la chaussure, la chaussure noire à semelles rouge
c'est verni et rouge dessous, ça a un nom,
ça se nomme Pigalle, et j'associe au nom du créateur
de qui a fait éclaté sous le noir le rouge, le brillant le râpé,
le nom d'une autre sculptrice, E.P., 1r2tO, Emilie Perotto,
qui par exemple tire en 2007 d'un meuble à chaussures
une paire de sandale à talons compensés
en médium, le médium de loin, c'est un peu du liège
de loin j'associe à ces chaussures à semelles rouges et cuir verni
ces chaussures à cette sculptrice s'écriant au devant
d'une lecture une photo :

Anne, tes chaussures !

tes chaussures sont mes chaussures vernies, talon de 12,
réplique hors rouge râpé, profilées toutes pareilles que les Pigalle
de très simples et très confortables escarpins noirs vernis
pourtant cet objet, qui en 2004 m'est rentré dans l'œil
un talon haut, douze centimètres de haut et fins talons sont une arme
une arme efficace

comme une poussière depuis peu ressort
ressort, une langue me lèche l'œil pour attraper cette poussière,
l'attrape-t-elle cette langue cette poussière
ou cette langue me léchant l'œil me déchausse-t-elle de mes idées
toutes lacées pour me proposer
chaussures faites aux pieds de randonnées manifestes
de chaussures qui dans la paille et la boue massent
et massent avec bonheur la souplesse de la terre
sans s'y enfoncer

là bas debout je ne pense pas comme ici
assise et pieds nus à celui qui a créé la Pigalle
je n'y pense pas du tout là-bas
pourtant être là-bas c'est être en désaccord
en désaccord avec qui crée et pour qui sont créées
les luxueuses rouges et noirs oubliant l'Histoire
taisant ou ne sachant pas le nom d'Elsa Schiaparelli

*racontant à l'époque où j'allais au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, il y avait à l'entrée un dessin
d'escarpin barré de rouge. J'ai compris par la suite que ce dessin représentait un escarpin des années
cinquante à embout métallique et qu'il était interdit parce qu'il détruisait les parquets. Un jour, alors
que j'étais à la Foire du Trône, j'ai vu sur une femme ce soulier que je n'avais jamais vu que dessiné.
Alors j'ai suivi ce soulier, je voyais une paire de jambes, les jambes marchaient, et au-dessus des
jambes il y avait une jupe noire, un tailleur, un haut chignon... Je suivais, comme hypnotisé, ce dessin
qui était là, en trois dimensions*

racontant *alors que j'étais à la Foire du Trône*
racontant *à l'époque où j'allais au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie*
ne racontant pas Schiaparelli
tout ce qui manque à ces récits me racontent trois combats
qui a crée ses Pigalle récupère de symboles la monnaie,
si l'usage au poing de mes répliques usées peuvent être des armes, il faut savoir frapper
menacer, je suis née dans la tendresse de la paille et de la boue molle,
de la dernière pluie je nais glacée, et maintient maintenant, noir et rouge

de hauts talons, j'apèxe (1)



de hauts talons, j'apèxe (2)

un matin, un midi ou un soir
cette chaussure à dents est apparue
sur un écran cette chaussure à talon et à dents est apparue
est apparue en même temps en mémoire est venu
*un crâne du XVIIIe siècle auquel on a rajouté une dentition humaine et que l'on a agrémenté de
8600 diamants de petite taille et d'un diamant plus important, incrusté dans le front. Soit en tout
1106,18 carats : l'œuvre a coûté près de 20 millions de dollars à l'artiste anglais qui seul l'a financée*
un crâne en 2007, des chaussures en 2010
en trois ans le reste du corps a-t-il été déjà vendu
ou d'un extrême à l'autre tout encore reste-t-il à faire ?
un matin, un midi ou un soir, cette chaussure à dents est apparue
lit rouge, semelle de pierre, pierre rougie, trace de sang
pas à pas des pas rouges ou des pas blancs,
on ne marche plus sur des œufs pour dire l'horreur
on marche sur des dents, de qui les dents ?
sur plusieurs jeux de dents l'on marche
c'est un marché en or les dents, des dents en or
sous d'autres chaussures, d'autres de la city d'autres
des enfants cocké,e,s, ado survoltattardé,e,s,
d'autres chaussures de la city rayent le parquet
c'est littéral, c'est parfaitement littéral
c'est tellement parfaitement littéral, ça en devient parfaitement plat
et pourtant, un matin, un midi ou un soir, cette chaussure apparue j'ai mordu
à l'hameçon, arrêtée, j'ai été attrapée, chaussures et dents
de part en part, de bout en bout, alors que sans rien ne fasse sens
ce désensé, c'est cela, non pas cette image, mais ce qui reste de moi
encore susceptible d'encore marcher, je ne marche pas je cours
je voudrais arrêter de courir à la moindre provocation
cette provocation, cette chaussure devrait pouvoir être oubliée
je devrais pouvoir l'oublier
l'oublier, cesser d'être en colère contre tout ce que le titre
je ne veux je veux ne vouloir je veux ma libido ne plus être ainsi captée
je veux ne pas vouloir, je veux que ça ne marche pas, je veux ne pas
je ne veux pas, je tais les noms
je tais mais montre
je, ne,
ne,
là, mes pieds nus en feu, avec Amy Winehouse, chantent dans les cendres de la city et de sa mort,
*Cupide / Draw back your bow / I am begging your arrow flow / Straight to my lover's heart / For me,
nobody but me / You better, please, / Hear my cry / And then your arrow fly / Straight to my lover's
heart / For me. / I don't want to bother you / But I'm in distress / As danger love is losing / All my
happiness / Oh, I love a man / Who doesn't know I exist / And this you can fix, so / Cupide / Draw
back your bow / And lay your arrow flow / Straight to my lover's heart / For me, nobody but me...*

de hauts talons, j'amy

entre au re, <3 les 3 octa e s x
nt autres es d a <0ix
entre autres, outre, <3 les 3 e sa ix
vs nt es, outre, <3 les 3 octa e a <0ix
entre autre cta<es de sa <0ix
n e aut , outre, <3 les 3 oct
s autres, ou 3 les 3 o a ix
vs ntre aut s 3 oc sa <0i
vs ntre au re, <3 les 3 octa<
vs ntr es, outr ta<es de sa <0ix
<3 entre autres, outre, <3

Cet ensemble de textes appartient (aussi) au cycle de poésie critique amorcé par Anne Kawala.